toute illusion. [illegible] le plus de l'Hôtel-de-Ville, pour leur offrir les vins d'honneur, les mets chers du *Club des Vingt*.

La réception terminée, les dames et femmes est institutrices à l'Ecole Dewailly, avenue Aboul, à Malodes-Bains, se rendit immédiatement auprès d'elles.

Nous ne savons ce qu'on a pu passer entre les deux équipes et n'avons d'ailleurs pas cherché à le savoir, toujours est-il qu'à la suite de cette entrevue M. Lorel partit en proie à une excitation voisine de la folle.

**Tentative de suicide avorté.**

A deux heures 45 minutes il se trouvait rue Bellevue, à proximité de la gare de Dunkerque, lorsque vint à passer un lourd camion de factage là rue son Lodge à Nyx.

Ce dernier qui depuis le matin marchait pieds nus, tenant ses bottines à la main se jeta sous les pieds du cheval.

Le conducteur arrêta net sa voiture et on constata que le malheureux avait l'orteil du pied droit écrasé.

**Sous un train**

On voulut le soigner, mais en dégageant des bottines gens qui l'entouraient il partit à toutes jambes malgré sa blessure dans la direction de Lille.

Quelques minutes après les agents du commissaire de police du quartier de la Gare, ayant reçu avis de l'accident, se mirent à la recherche de l'individu.

Ils le trouvèrent à l'angle de la rue Pellart et de la rue Neuve-Chaussée, se dirigeant vers la gare de Dunkerque.

Ils le prirent en flagrant délit de tentative de suicide.

Le malheureux qui depuis le matin marchait pieds nus, tenant ses bottines à la main se jeta sous les pieds du cheval.

Le conducteur arrêta net sa voiture et on constata que le malheureux avait l'orteil du pied droit écrasé.

**Sous un train**

On voulut le soigner, mais en dégageant des bottines gens qui l'entouraient il partit à toutes jambes malgré sa blessure dans la direction de Lille.

Quelques minutes après les agents du commissaire de police du quartier de la Gare, ayant reçu avis de l'accident, se mirent à la recherche de l'individu.

Ils le trouvèrent à l'angle de la rue Pellart et de la rue Neuve-Chaussée, se dirigeant vers la gare de Dunkerque.

Ils le prirent en flagrant délit de tentative de suicide.

---

On s'était donc trompé, si l'on avait trompé ; — le suicide n'est pas à craindre.

La rage intérieure? Celle-ci ne dépasse pas la peau et se calme par la force des choses — une crème, notre crème ! que je aime de cet étain profond du cœur avec laquel on salue Bagatelle, — et, tout bien, France est riche, si libre, si forte, qu'elle n'aurait pas à craindre à prendre des vitesses de toute, rien à prétendre. [illegible] regret, dont elle ne paria pas, en [illegible]

Les résultats immenses, si éclatants qu'ils forcent à leur des adversaires les plus implacables, Républicains, nous ne les devons qu'à nous mêmes.

Pour les conserver, pour les accroître, restons les mêmes Républicains, restons nous-mêmes.

Nous avons eu des guides éminents. Tous je les invoquons dans une équipe[illegible]

On ne s'étonnera point, pourtant, si j'évoque plus religieusement le souvenir du grand mort qui, après avoir, dans l'ère de la défense, se fit l'âme de la renaissance nationale, incarnant doublement l'âme de la Patrie

Nous avons suivi ces guides, avec courage, avec ténacité, — surtout avec discipline, avec une union qui fut l'unique insuivable de nos succès.

Restons unis.

Qu'est pas vrai qu'il soit impunément permis de se défendre après la victoire, — la grande victorieuse, qui a abandonné ainsi, se livre aux [illegible] la vaincue de la veille.

Et pourquoi nous défendre ? pour des rivalités personnelles ? pour des dissidences de détail ?

Il a été de tradition, il serait toujours de pratique dans la parti républicain, d'offrir au libéral, d'offrir au vit pour ainsi dire. Si le temps revenaient nous forions courammentons sacrifices à la grande cause ; et nous se saurions pas, pour elle, fouler aux pieds de scrupules exceptibilités d'amour-propre !

Des dissidences de détail !

Prétentionnaient, au nom de la liberté, courber chacun sous la règle quasi monastique d'une uniformité destructive de toute individualité comme de toute initiative ?

Oui, chacun a son tempérament, son allure : à tort ou à raison, la nature l'a voulu. Je fait ainsi. L'un est plus timoré : l'autre plus impatient. Qu'importe ! Qui, au fond, si, l'un comme l'autre, ils ont, le jour où sonne la chose [illegible] ?

Celui qui va trop lentement à mon gré, je ne m'attarde pas à l'attendre : celui qui va trop vite à mon avis sent, je m'assoupis pas à le suivre. Mais, que je le devance ou qu'il me précède, l'un comme l'autre, je sais que ce ne sont pas des ennemis ; je sais que ce sont, au contraire, des frères d'armes, — qui ce sont, eux aussi, des soldats du progrès, — en marche vers un même but, les yeux levés sur un même idéal de justice.

Messieurs, j'ai peut-être un peu abusé : — Vous me le pardonnerez.

J'ai peut-être un peu empiété sur le terrain de votre sympathie et dévoué depuis, notre ami Jules Siroi. — Et aussi sur le patriotisme.

D'ailleurs, s'il m'est été empêché (vous savez pourquoi), d'assister à ce banquet, je n'ai pas la crainte qu'il m'en'i désavoue.

Non, loin de là ! j'en ai la conviction. — Il m'injoint à mot pour vous exprimer à maître, à pratiquer surtout la sage devise de nos ex-alliés voisins sur cette frontière du Nord : « l'Union fait la force. »

---

MM. Seydoux, Thellier de Poncheville, Delines, Renard se sont ensuite successivement entendre.

Puis M. le Préfet du Nord se lève et dans un discours très fin et vigoureusement applaudi, il fait ressortir tout ce que le gouvernement de la République et les Compagnies ont fait pour les ouvriers. Rappelant les paroles de M. Thellier de Poncheville qui avait bu à l'union de tous les Français il s'étonne qu'étant donné l'adhésion de tous les Français à la forme républicaine, il y ait et des plus vingt ans des luttes politiques quelquefois aussi ardentes. Il rappelle que les représentants du gouvernement ont toujours eu pour mission d'apaiser les partis et il fait appel à l'union et à la concorde. Il termine enfin en buvant à la santé de M. Carnot, président de la République. L'improvisation de M. Vel-Durand produit un effet considérable et provoque les ovations les plus enthousiastes.

Après lui, M. Fontaine, le fils du héros de la journée prononce le discours suivant :

Messieurs

Héritier d'un nom que la cérémonie de ce jour vient de glorifier, je sens pour moi et les miens le devoir bien doux de vous exprimer une reconnaissance d'autant plus vive que je ne saurais traduire à la hauteur de la situation.

Au nom de ma mère et de tous les mêtres, je vous [illegible] Messieurs, l'expression d'une gratitude qui se perpétuera parmi les membres de la famille de l'homme dont l'apothéose instantanée est aujourd'hui aussi grande qu'en l'était l'obscurité de son [illegible]

Contraste qui montre combien le travailleur, en ces temps de chômage, peut, des rangs les plus infimes, s'élever à la considération la plus enviable.

A vous tous, Messieurs, qui avez contribué à rendre cet éclatant hommage à la mémoire de modeste inventeur du Jouque soeci fut toujours d'être utile à ses semblables, de grand cœur je dis merci.

M. E. Laut, notre jeune et distingué confrère termine la série des toasts en portant la santé de MM. Moyaux et C. Thenisien.

A quatre heures, a eu lieu, sur la place d'Angin, splendidement décorée, un concert fort intéressant.

Un bal très animé a gaiement clôturé ces fêtes superbes qui laisseront dans l'esprit des Anzinois et de tous invités, le souvenir le plus agréable.

## SUICIDE D'UN LILLOIS à Dunkerque

C'était tête hier à Dunkerque. Pour rendre plus joyeux le séjour de la ravoise de la discussion avait invité un certain nombre de sociétés de musiques de la région et parmi elles le *Club des Vingt* de Lille, fanfare récemment fondée et que dirige M. Bacquerelle, le piston-solo des Concerts Vaubas.

**Dans le train**

En route nos concitoyens avaient été joyeux : on avait ri, on avait chanté, comme on chante à vingt ans quand on est entre amis et qu'on oublie pour quelques heures la vie laborieuse de tous les jours.

Cette excitation la joie des camarades par de gais propos et des farces presque enfantines.

M. Lorel, âgé de 28 ans, comptable, demeurant 31, rue Boucher-de-Perthes, manifestait une gaieté plus exhibitionnée. A un certain moment, il ouvrit la portière du wagon en marche et se disposa à sauter sur la voie. On crut à une plaisanterie et les jeunes gens qui le retinrent ne purent s'imaginer qu'ils venaient de sauver la vie à leur camarade.

Car il avait bien l'intention de se tuer, le malheureux, et il se promettait de recommencer quelques jours plus tard la tentative de suicide qu'on venait d'empêcher.

**Mari et femme**

On descendit du train à 3 heures 42 et les commissaires dunkerquois conduisirent à l'Hôtel-de-Ville, pour leur offrir les vins d'honneur, les mets chers du *Club des Vingt*.

La réception terminée, les dames et femmes est institutrices à l'Ecole Dewailly, avenue Aboul, à Malodes-Bains, se rendit immédiatement auprès d'elles.

Nous ne savons ce qu'on a pu passer entre les deux équipes et n'avons d'ailleurs pas cherché à le savoir, toujours est-il qu'à la suite de cette entrevue M. Lorel parut en proie à une excitation voisine de la folle.

**Tentative de suicide avorté.**

A deux heures 45 minutes il se trouvait rue Bellevue, à proximité de la gare de Dunkerque, lorsque vint à passer un lourd camion de factage là rue son Lodge à Nyx.

Ce dernier qui depuis le matin marchait pieds nus, tenant ses bottines à la main se jeta sous les pieds du cheval.

Le conducteur arrêta net sa voiture et on constata que le malheureux avait l'orteil du pied droit écrasé.

**Sous un train**

On voulut le soigner, mais en dégageant des bottines gens qui l'entouraient il partit à toutes jambes malgré sa blessure dans la direction de Lille.

Quelques minutes après les agents du commissaire de police du quartier de la Gare, ayant reçu avis de l'accident, se mirent à la recherche de l'individu.

Ils le trouvèrent à l'angle de la rue Pellart et de la rue Neuve-Chaussée, se dirigeant vers la gare de Dunkerque.

Ils le prirent en flagrant délit de tentative de suicide.

---

## *Chronique du Sport*

### Les Courses vélocipédiques de Lille

Favorisées par un temps splendide, moins chaud qu'on aurait pu le craindre d'après la matinée, les courses organisées par la fédération vélocipédique lilloise, sous le patronage de la municipalité, au champ-de-Mars, ont été magnifiques et ont obtenu le succès [illegible] brillant et le plus légitime [illegible]

Les foule aussi [illegible] nombreuse que sympathique [illegible] et les chaises aux toilettes fraîches et multicolores, n'ont pas dédaigné d'applaudir chaleureusement les vainqueurs de chaque course.

Au milieu de tout ce monde, il était assez difficile de distinguer les autorités, néanmoins, nous avons constaté la présence de MM. Bazinile de Brigode, adjoint au maire de Lille ; Fournez, procureur de la République, Weiter, ancien procureur, actuellement juge d'instruction à Paris, M. Contamine, secrétaire général de la mairie, M. Garon, chef-adjoint du cabinet de M. préfet du Nord, etc., etc.

Une tribune élégante, armée de bannières rouges et or, se trouvait le jury, composé comme suit :

Président : M. Van Zeller d'Osthove, président de la fédération vélocipédique du Nord ; membres du bureau : MM. Fillebre, président de la fédération vélocipédique de Lille ; Debacker, président du Bicycle-Club-Dunkerquois ; Hutin, vice-président du Cycliste-Club lillois ; Flament, président de la société vélocipédique de Bruay ; Defontaine, président de la société vélocipédique d'Arras ; Sagard, du Calais-Vélocé-Club ; Parc, président du Sport vélocipédique roubaisien ; Orélio, de l'Union vélocipédique tourquennoise. M. Rouchon, secrétaire du Cycliste-Club lillois, remplissait, avec son autorité habituelle, les fonctions de starter.

Au centre de la piste étaient groupées l'excellente fanfare du 1e bataillon de chasseurs à pied et l'Union française des trompettes lilloises, qui ont, soit alternativement, soit ensemble, charmé le public par les morceaux les plus variés et les plus jolis de leurs répertoires.

Enfin, rien ne manquait à l'installation ; car des ambulances, très-bien assorties, permettaient aux spectateurs de se délasser et sous une tente élégante, un poste de secours avec tout le nécessaire était hâtivement dirigé par M. le docteur Lamarle, médecin de la fédération vélocipédique lilloise. Malheureusement ce poste de secours a eu sa grande utilité, comme on le verra plus loin.

Ceci dit, arrivons aux résultats des courses, qui ont été toutes vivement disputées par les coureurs.

*1re course*, locale, distance 1,500 mètres, 12 inscrits, 7 partants. — 1er M. Platel, S.V.L. 1re Lydéric, 2'21" ; 2e Chrétien, C. C. L. 2'25" ; 3e Brice, S. V. L. 2'53" 1/5 ; 4e Faucher, S.V.L. 2'55" 2/5.

*Deuxième course.* — Championnat (bicycles juniors) départements admis : Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Oise et Nord. Distance 4000 mètres, 37 inscrits, 6 partants. — 1er M. Courbe, C.C.L., 7'20", proclamé lauréat du Nord, 2e Nolgrave, C. B. 7'20" 1/5 ; 3e Fontaine, C. C. L. 7'20" 2/5 ; 4e Spalart, C. C. L. 7'34", 5e Lepint, C. C. B. 7'27.

Cette course a été marquée par une quadruple chute occasionnée par M. Remy Vérstrate du C. C. B., qui était arrivé 5e, mais a été disqualifié.

*Troisième course.* — Vétérans — 3000 mètres. — 6 inscrits, 4 partants. — 1er M. Cléroy S. V. L. 5'55" ; 2e Everaer, C. C. L., 5'59" ; 3e Evrard, C. C. L. 6'25" ; Calleys, S. V. L. 7'05".

*Quatrième course.* — Championnat (bicycles seniors), distance 6000 mètres, 23 inscrits, partants, 5e, M. Julien Delaisorne, C. C. L., 11'10", proclamé champion du Nord ; 2e, G. Dupont, V. C. L., 11'12" ; 3e, Ramon, 11'12" 1/5 ; 4e, Lemaire, C. V. B., 11'17" ; 5e, Spalart, C. C. L., 11'19".

Très jolie course, supérieurement menée par le vainqueur, qui est acclamé. Nous ne pouvons [illegible] Vol'. C. C. L. est tombé dans le trajet.

*Cinquième course.* — Régionale (bicycles juniors), distance 3000 mètres, 43 inscrits, 8 partants. — 1er M. Mahé, 3e la course, les meilleurs coureurs l'ont abandonné pour une question de règlement intérieur. 1er, M. Duthoit, C. C. L., 3'44" ; 2e, Lepint, C. C. B., 3'37 ; 3e, Chrétien, C. C. L., 5'35" ; 4e, A. Tersaux, C. B. 5'43 ; 5e, Lebel, St-Pol-sur-Ternoise, 3'83".

*Sixième course.* — Grande internationale (bicycles). — Distance, 6,000 mètres, — 26 inscrits, 8 partants. — Cette course, la plus importante, est sûrement la plus intéressante. Tous les M.-G. Lambrecht, du Cyclo-phile Lyonnais ; mais M. Delanscrne fes a [illegible] Echalé, qui prenait part à cette course, a abandonner par suite de la rupture des pneumatiques. — 1er, M. Julien Delaisne, C. C. L. 11'11" ; 2e, G. Dupont, V. C. L., 11'13" ; 3e, G. Lambrecht, C. L., 11'16" ; 4e, Smits, Paris, 11'19".

*Septième course.* — Départementale. Distance, 2100 mètres, 20 inscrits, 6 partants. — 1er, M. Dutrieu, C. C. L., 3'55" ; 2e, Courbe, C. C. L., 3'56" ; 3e, Spalart, C. C. L., 3'57 ; 4e, Faucher, S. V. L., 3'58" ; 5e, Lydéric, S. V. L., 3'59".

*Huitième course.* — Grande internationale (Tricycles). Distance 5000 mètres. 13 inscrits, 6 partants. — Course des plus intéressantes, qui a été hardiment et victorieusement menée par M. Tchalié, 1er, M. Tchalié, Paris, 7'31" ; 2e, Dambrecht, C. L. 7'31" ; 3e, G. Dupont, V. C. L., 7'36" 1/5 ; 4e, Smits, Paris, 7'37".

*Neuvième et dernière course.* — Scolaire. Distance 1500 mètres, 16 inscrits, 5 partants. — 1er, M. Pollet, U. V. Lycée L., 3'12 ; 2e, Gustave Bériot, U. V. L. L., 3'33" ; 4e, Faucher, 3'12".

Dans cette course, Lydéric, qui tenait la tête, est tombé dans un tournant et Faucher qui le suivait de près, est venu culbuter à son tour au même endroit, ce qui n'a pas empêché ce dernier de gagner le quatrième prix.

---

Tandis que la foule s'écoule lentement, nous nous rendons à l'Ecole Dewailly, avec le dévoué praticien, qui y est installé, nous apprend que les accidents qui se sont produits ne présentent heureusement aucun caractère de gravité ; ce sont toutes plaies contuses, qui seront promptement guéries.

Au surplus voici les noms des blessés.

Avant l'ouverture des courses, M. Jules Tabary, rue Saint-Sauveur, 68, qui devait servir dans une bouteille, est tombé en passant un fil de fer, s'est blessé à la main gauche.

A la première course Lydéric (Alias René Platel) s'est blessé au genou droit et aux deux mains ; à la seconde, M. Alfred Ternaux, de Roubaix, s'est blessé à la main gauche ; M. Louis de St-Pol, à la main et au genou gauche, et M. Léon Dorez, de St-quentin, à la jambe gauche ; à la quatrième M. Emile Bouleger de Paris, à la main droite, et à la neuvième, le jeune Lydéric s'est reconstitué des mains et les jambes.

---

Aussitôt après les courses, le jury s'est rendu dans la salle des Gardes du Rampongeau et a procédé à la distribution des prix, au milieu des acclamations de l'assistance.

Puis, M. Van Zeller d'Osthoms, qui présidait la réunion, a adressé quelques félicitations aux vainqueurs, des remerciements à la presse et au docteur Brunelle et a donné rendez-vous aux coureurs pour dimanche prochain à huit heures et demie du matin sur la Grand'Place de Lille pour la course de fond sur St-Amand. Il a terminé en annonçant que le jury [illegible] immédiatement et il a en[illegible] y rendre sans [illegible] les souscripteurs à [illegible]

Voici les résultats du concours de jeu de balle qui a eu lieu hier après-midi boulevard des Ecoles. Trois sociétés étaient inscrites pour ce concours : Anzin (Hubert Napoléon), Blanc-Missseron (Alfred Belsens) et Mons (Arthur Dujhers).

Dans la première catégorie Mons a lutté contre la Société de Blanc-Misseron et a remporté facilement la victoire.

Pour la seconde catégorie la lutte a été des plus chaude et après une bataille acharnée le terrain est resté à la société de Mons.

## Chronique Régionale

Un officier sociétaire. — Le capitaine Nercy, de la 4e chasseurs à cheval, pendant un congé qu'il vient de passer à Lyon, le lieu où pour se rendre dans le Rhône, où réside sa famille, avait pris la parole, en temps militaire dans une réunion publique et avait déclaré que son escadron était désigné pour se rendre aux grèves, mais qu'il se refuserait formellement à marcher contre le peuple.

A la suite de cette manifestation, M. Nercy, qui avait déjà été très compromis lors de la pétiole boulangiste, fut frappé de trente jours d'arrêts de rigueur et traduit devant un conseil d'enquête. Il vient d'être réformé par décret.

*Le Travailleur* publie aujourd'hui une lettre très violente et très dangereuse pour l'armée, le ministre, le général Loizillon et les officiers, que M. Nercy leur avait fait parvenir étant encore en activité et aux arrêts.

## Chronique locale

# ROUBAIX

## L'Assaut d'Armes de Roubaix

### LE CHEVALIER PINI

Tout ce que Lille, Roubaix, Tourcoing et même les départements du Nord et du Pas-de-Calais, comptent de tireurs et d'amateurs d'escrime s'était donné rendez-vous hier à Roubaix, au manège du hameau de Barbieux, où l'Académie d'armes du Nord offrait un assaut d'armes au profit des Sociétés de secours aux blessés militaires.

Ce qu'on voulait surtout voir, c'était le chevalier Pini, réputé le meilleur tireur de l'Italie.

Toutes les notabilités industrielles de Roubaix étaient présentes.

Le manège salle du manège était modestement, mais très gentiment décorée ; dans le fond, derrière l'estrade réservée aux tireurs, on remarquait une immense panoplie ornée de haut d'un trophée de drapeaux tricolores et de chaque côté, des drapeaux belges et italiens.

D'ailleurs prétendent que l'assaut d'aujourd'hui est le plus brillant qui ait eu lieu cette année.

Les organisateurs roubaisiens de cette brillante fête étaient les principaux auteurs d'escrime, notamment MM. E. Boulenger, président de la Société d'escrime, Pinel, Léon Dillies, René Vibaux, et Dubus, fils.

On comptait sur la présence de M. Ruzé, professeur à Paris, sur celle de sa fille Mme Delage-Ruzé et de son mari, le lauréat de Lisle ; mais le père de M. Ruzé étant décédé samedi ceux-ci n'ont pu venir dans notre ville.

C'est là une attraction qui a manqué.

Nous complétons quatre assauts, ont eu lieu. Citons d'abord celui entre M. Michon, premier professeur à l'Ecole de guerre à Paris et le chevalier Pini.

Dans son jeu, M. Michon a fait preuve d'une science absolument académique, son jeu classique a été très admiré par tous les connaisseurs qui ne lui ont pas épargné leurs félicitations.

Le chevalier a ayant pas fait satisfaisante aux deux dernières mises, il a gagné en seconde a été tirée ; après un coup douteux, M. Michon a été retiré en laissant les honneurs au chevalier Pini. Cette façon d'agir chevaleresque a obtenu l'assentiment de la salle entière.

L'assaut au sabre entre MM. Pini et Marckx de Bruxelles a présenté un attrait tout particulier. Ce dernier avait comme seule arme un autre de bois que Pini a brisé deux fois ; le troisième sabre étant sans garde et 20 centimètres moins long que l'arme de son adversaire.

Après divers coups échangés de part et d'autre, notamment deux coups d'estocade portés par M. Merckx, celui-ci a pris la belle par un magnifique coup de sabre.

Disons cependant, pour être impartial, que M. Pini avait d'abord porté contre son adversaire un coup de revers jugé contestable et que Pini a eu la bonne grâce de déclarer nul.

L'assaut le plus émouvant du maître Italien a eu lieu contre M. Demonchy, sous-lieutenant du quatrième cuirassiers de Cambrai.

Les deux tireurs ont tenu la planche plus de vingt-cinq minutes avec un succès égal ; la belle a été prise par Pini.

Dans cette véritable lutte, les corps à corps ont été nombreux et maintenus, le sous-lieutenant Demonchy a été touché au moment où il croyait tenir le corps.

L'officier, d'une taille au-dessus de la moyenne, nerveux, porte des coups secs et possède une rapidité de détente extraordinaire.

Pini a trouvé en M. Demonchy, un adversaire digne de lui, fougueux, s'élançant comme lui en avant, mais plus ample, une son maniement de l'escrime aussi profonde que celle du maître italien.

Aussi vif à l'attaque, que prompte à la riposte, il ne se laisse point surprendre par le jeu foudroyant de son adversaire, il n'est pas étonnant qu'il ait souvent obtenu l'avantage sur celui-ci.

Du reste on le considère à bon droit comme l'une des plus célèbres lames de l'armée.

Revenons maintenant à l'ordre du programme. C'est à 3 h. 1/2 que la fête a commencé.

Le premier assaut a été tiré entre MM. Léon Dennisl, de Lille et Gustave Desquiens de la salle Dubois, de Roubaix ; la belle a été gagnée par M. Dennisl.

Ensuite, se présente sur la planche, M. Deren de Bruxelles et Louis Flament de Lille. C'est ce dernier qui a remporté la belle, vieunent ensuite MM. Martel, de Lille et Vandecrass, de Roubaix, le premier gagne la victoire.

Une joute intéressante, à l'épée de combat a lieu aussitôt après entre M. Taffin, de Tourcoing, et René Wibaux, de Roubaix. Un assaut entre M. Lefebvre de Dunkerque et Barré de Lille a été très apprécié et très applaudi, la belle a été pour M. Lefaure. L'assaut suivant entre le capitaine Gallet du 110e de Dunkerque et Lecoutre de Lille a été très apprécié et très brillant, l'honneur du jeu a été pour le capitaine Gallet.

Très brillant également les assauts entre MM. Merckx de Bruxelles, Dubus de Roubaix, Parmentier de Bruxelles et Menu de Lille.

Le joli entre M. Rajat de Lille et Charles Drôulers de Roubaix a présenté un vif intérêt.

Il était 5 heures et demie, on a remporté la belle ; à être ancée l'assaut entre le Capitaine Eon de Lille et Léon Dillies de Roubaix, l'honneur a été pour le capitaine Eon.

Enfin l'assaut entre M. Fédeux, de Bruxelles, gaucher redoutable et Bergès, de Paris, a été très remarquable.

Celui-ci s'est montré un tireur élégant, malgré la supériorité de son adversaire, il possède une rapidité d'attaque très appréciée, il a eu les honneurs de l'assaut.

La présidence des assauts était M. Boulenger, amateur d'escrime très réputé, il avait à sa droite le généralde cavalerie Bodi, à sa gauche le colonel Royer.

Après la fête qui a duré heures un banquet a eu lieu dans une des salles du manège ; tous les tireurs et plus ours notabilités y assistaient.

Félicitons en terminant l'Académie d'Armes du Nord de l'initiative qu'elle a prise de l'assaut d'armes qui a eu lieu cette année.

Cette fête n'en est pas à son coup d'essai, c'est le cinquième qu'elle organise depuis un an, d'abord à Dunkerque, ensuite à Lille, Charville et Roubaix, un sixième aura lieu prochainement à Dunkerque.

Nous ne pouvons que féliciter le programme d'une faiture très originale et très bien dessiné par M. Delarue de Lille.

V. L.

### JEAN-BAPTISTE GLORIEUX

Le 1865, le 10 septembre, *l'Echo de Roubaix* disait : M. Glorieux prend son rang parmi les bons aéronautes, et il faut bien le dire, le plus hardi.

Déjà depuis quatre ans elle était établie et indiquée la réputation de celui que les journaux de l'époque appelaient « le Roi des airs » et « le compte-rendu du Saint nautonnier aérien ». Déjà Jean-Baptiste Glorieux se voyait Dimanche heureux et souvent préféré des Nadar et des Godart, et on se disputait, ainsi bien à Liège qu'à Namur, à Manheim qu'à Bruxelles, à Paris qu'à Saint-Denis, Quant à notre région, elle l'adulait déjà. Oyez plutôt ce qu'en disait, le 2 juillet 1865, le même *Echo de Roubaix* :

« Enfin, M. Glorieux, l'aéronaute roubaisien, a rehaussé l'éclat de la fête lilloise par une magnifique ascension qu'il a exécutée dans son ballon le *Vengeur*.

« Le *Mémorial*, l'*Echo du Nord*, le *Peuple*, le *Propagateur du Nord*, le *Propagateur*, ont rendu justice à l'habileté consommée et au sang-froid remarquable de Glorieux ; nous n'avons plus qu'à constater le nouveau succès qu'a obtenu M. Glorieux dont les efforts constants, invincibles, trouvent aussi une récompense méritée.

On aimait Glorieux dans notre région, et pourquoi ? C'est qu'on savait au prix de quels efforts le jeune aéronaute avait conquis ses premiers succès.

Au fait, voulez-vous entendre l'histoire des débuts de Glorieux ?

C'est tout toute une histoire, triste et touchante, histoire de lutte, de désespoirs, de persévérance, histoire pleine de dévouement.

Jean-Baptiste Glorieux vint au monde avec le bonet de l'aéronaute. Tout enfant, il confectionnait des ballons de papier qu'il envoyait dans les nuages, au grand émerveillement des bambins de son âge. Quelque différence cependant : l'enfant les jetait à Roubaix en 1844 ; il avait alors neuf ans. Il travaille au tissage, à la filature, où sans doute il aidait alors de faire son chemin et de conquérir une situation — était tout tracé. Mais une vocation impérieuse le poussait quitter pour la tentative de l'aéronaute le métier, et vers 1860, il n'y tint plus.

Il construisit, avec l'aide de ses amis, un grand ballon de mille mètres cubes, en calicot, comme avec lequel il tente de s'élever à Roubaix.

Il tente, si-je dit, et le chose se borna à un [illegible] et le ballon resta gonflé, mais conservait pas l'air chaud qu'on y introduisait : le ballon ne partit pas.

Ce que dit notre Glorieux dératé sous sa déception, sous les lazzis ingénuts et moqueurs des curieux ne peut se décrire. Une foule de 30,000 personnes assistaient à cette défaite.

Mais ce n'est pas cela qu'on voulait voir, c'était un vol ou rien ! Il abandonne la partie. Glorieux voulut se rendre compte des défauts de son aérostat. Il modifia la montgolfière, la complétia, la vernit de nouveau et alors, pour obtenir un résultat meilleur, il partit aux ballons gonflés... le sien (oui) plus.

Et il monta, cette fois, celui qu'on eut pu appeler l'héroïque toqué. Car c'était plus que de la témérité que de s'aventurer dans les royaumes des oiseaux, avec, pour toute nacelle, une planchette de quelques pouces accrochée sous le ballon avec des cordes et le fermant hermétiquement.

La montgolfière alla heurter une cheminée et Glorieux descendit tout contusionné, meurtri, aplati.

Mais ce petit homme sec, nerveux, avait le diable au corps. Il jubilait, dans, il avait monté au l'air.

Et il confectionna le *Vendeur* : c'est avec lui qu'il se voyait dans les avenues de l'air.

Le *Vengeur* fut son premier triomphe et dès lors, glorieux fut de toutes les fêtes.

Il avait chez partout. Il était [illegible] sinon de l'administration municipale de Roubaix. Mais [illegible]

Mais, sa réputation grandit : il monta à Rouen, à Nantes, puis à Bruxelles, avec le Vengeur, d'abord, puis avec le Zodiaque et le Sylfide.

Ce qu'on était fier de lui, à Roubaix ! mieux donc ! Car il était superbe de sang-froid, de petit capitaine. Il se voit en sauvant de l'incendie du Jardin tout ! Commandant la manœuvre d'une voix impassible, ayant lui-il, sans aide, d'assurer la sécurité du départ et la sécurité de tous ses aides. Lorsque tout-à-coup le ballon s'enlève en soulevant la nacelle qui traîne après lui le trapèze. Intrépidement cramponné à la barre des deux mains et raidissant tous ses muscles, cet projeté dans les airs comme des plumes qu'il a ravisé du vent.

Il apportant dans ce dénouement du jeu qui fait le profond avec la rapidité d'une flèche, cet [illegible] de plume, qui fait [illegible] qui, le premier, doit échapper à ses regards, c'est le maître, c'est l'intelligence qui s'est heurtée les obstacles, qui a vaincu les obstacles, qui a pu, au milieu de mille [illegible] dans son vol dominée supérieur par une main, puis par le pli du jarret, à cinq mètres au-dessus de la nacelle, à cinq mètres par les pieds, la tête en bas : c'est un gymnaste d'un applaudirait dans un cirque, mais que, le haut, on contemple avec une admiration telle, une émotion qui paralyse bien des mains, ne laissant sortir de bouches que des exclamations d'admiration profonde et vibrante, mêlée de stupeur et d'admiration.

Glorieux eut beaucoup d'ascensions mouvementées, il faillit plusieurs fois y perdre la vie. C'est miracle qu'il ait échappé, notamment dans deux circonstances que nous relaterons brièvement.

La première consiste dans la catastrophe de la manche.

C'était aujourd'hui, à 35 mille du port de Douvre, en juin 1855. Glorieux partit de Lille à l'occasion des fêtes de cette ville, avec son ballon le *Vengeur* et deux compagnons, qui avaient accompli son ascension nocturne, tiré son feu d'artifice et, seul dans sa nacelle il estima que le vent la poussait dans la direction de Paris.

Bientôt des courants contraires, et très violents le firent dévier. Il se vit en peu de temps au-dessus de la mer. Mais l'âme ardente de l'aéronaute ne craignit point. Il crut vu que le ballon était fort et qu'il en Glorieux se résigna à passer la nuit dans la nacelle.

A l'aube, il aperçut plusieurs navires et comme il était à la mer dévoulaient, l'aéronaut, vivement se débarrassa du lourd appareil pyrotechnique qui lui avait servi à tirer son feu d'artifice, et jeta le monta avec une rapidité vertigineuse jusqu'à une altitude de 4 à 5000 mètres.

Jugeant peu prudent de se maintenir à une telle hauteur, Glorieux coupa la soupape et aperçut sur un paquebot, le « Brighton », descendit dans sa direction.

Mais il est difficile en plein mer ou l'on manque de points de comparaison, de se rendre un compte exact des distances et Glorieux descendit à 5 ou 5 mètres du navire, tandis que son aéro ai dégonflé touchait l'eau.

Alors qu'une belle en caoutchouc, le « Jupiter » rebondissait sur les flots, pourvu'il par le « Brighton » dont le capitaine avait entendu le cri de détresse [illegible]

Ce fut une course folle. A chacun des bonds énormes de l'aérostat, Glorieux suspendu, accroché des deux doigts crispés aux cordages, plongeait dans la mer.

Quand enfin on fit hisser à bord, il perdit connaissance. Il se trouvait dans un état pitoyable, les cordes coupées par les dents, les yeux tout contusionné. Chacun des matelots du bord, tant l'opinion avait été grande et le spectacle terrifiant, voulait aider au sauvetage de ce sauvage extraordinaire et courageux. Un morceau de cordage, tombé du haut d'une hune, lui avait dit : « Glorieux, prenez ! » Et Glorieux, qui avait vu, parcourant des mêmes objets qui garnissaient les poches de l'aéronaut roubaisien. On se disputait jusqu'à ses entrées de vivre.

La deuxième avanture qui faillit lui être fatale eut lieu à sa descente de Spa, avec l'*Hercule*. Glorieux, qui avait pu, le matin, se rendre compte de débarrasser pour faire un bond énorme et retomber lourdement. Dans sa chute, Glorieux tombe la tête contre une pierre et perd complètement. Son rétablissement fut long, mais complet.

Quelques détails en passant qui ne sont pas dépourvus d'intérêts :

En 1869, Glorieux télégraphiait à Lesguillon : « Faites un succès à Glorieux ! » Lesguillon répondit : « Mais au Havre on j'achète une belle photographie de Troppmann. Je vous l'envoie. »

Le photographe fut envoyée et exposée à l'étalage de la librairie de la rue du Vieil-Abreuvoir où elle obtint grand succès de curiosité.

Le soir, Glorieux se promenait, embarquant au Havre se joua à Yeau. On le reçoit, et c'est ainsi que la photographie de Troppmann fut offerte à Glorieux, qui habitait la trop célèbre assassin de la famille Kinck.

En 1873, le *Vengeur* descendait dans une prairie de Vendegnies, préf de Cambrai, quand Glorieux hela pour l'aider dans sa descente, un paysan qui se jouait dans la prairie. Ce dernier fut sous dans une profonde stupéfaction.

Quand la descente fut opérée, Glorieux lui demanda pourquoi il ne lui avait pas répondu et l'homme des champs de lui répondre : « J'avais jouinais où : j'étais qu'chtoi ! Ind bouelle qui du ciel. »

Il arriva plusieurs fois que descendant dans les campagnes, Glorieux fut saluéné par des paysans qui l'étaient pris pour le diable. Les créatures extraordinaire, un génie malfaisant chassé par la présence de l'eau bénite, s'enfuyaient parfois.

Et Glorieux porte le plus allégrement du monde ses 56 ans : il en paraît quarante, car il a encore bon pied, bon œil, bon [illegible].

On voit que si notre héros n'a pas eu la sort d'faire dans la folle témérité de ses jeunes années, et plus tard, celui de Poppe et de Madame Blanchard, c'est qu'il y a un Dieu à tout pour eux.

Nos lecteurs savent que Glorieux fut un des testes [illegible] de théâtre Joseph Couvreur, et les vieux Roubaisiens se rappellent l'accès vu lorsque les *Pourceaux de Paris*, *Cœur de Bohême*, *Le Cocher de Lyon*, la *Cocarde tricolore* ou la *Prise d'Alger*, les *Prussiens en Lorraine* ou *l'Honneur d'une mère*, *Mademoiselle de la Pelite*.

E-lle, il nous semble inutile d'insister sur les nombreux et considérables succès que J.B. Glorieux, qui, s'il a été acteur du Théâtre populaire de la rue du Fort, et si le royaume de l'air est son domaine, [illegible] aussi être l'amuse des Denaio, des Pickman, des Verneuil et des Méliès-Meyer.

Nous terminons cette biographie fort incomplète par un détail intéressant : c'est que Glorieux fait également ses ballons, dont les formes élégantes ont été souvent revu le mérite de M. Jean-Baptiste. Tout ce qui constitue le ballon sort de ses mains. La soie de Lhiné est tissée par M. Saint Yves, grand, Dieu ! le filet est tressé de ses doigts, les agrès sont par lui-même disposés avec une adresse et un [illegible] ! Les ballons sont ses enfants, et il les aime comme tels.

---

On nous demande l'insertion de la note suivante :

Nous avons eu le plaisir d'assister hier au concert de la place de la Liberté.

Nous avons vraiment été étonnés des progrès qu'a fait la *Lyre roubaisienne* depuis peu de temps quoique le bruit ait couru en ville que cette société était tombée.

(1) Nous exposons aujourd'hui à la vitrine de l'atelier, rue du Vieil-Abreuvoir, le planchette avec les cordes qui servirent à la première ascension de Glorieux.


## BOUTARDERIES & BOULAGES

Elle a interprété à *l'ombre du Drapeau* et *les Vendrapés* avec justesse